NOUVEAU-NEW-NUEVO-NOUVEAU-NEW-NUEVO-NOUVEAU-NEW-NUE

EXTREME-CARPE +

DE MAGAZINE & D'IMAGES

#03 //AVRIL - MAI 2012

Hot spot :
La rivière Dordogne
L'étang des Abysses

Thérapie halieutique :
quand tout va mal allez à la pêche...
quand tout va mieux renouvelez la prescription

Exclusif :
Printemps de folie
Déferlante de maxi communes dans une mer intérieure

Arma Mesh : tous les appâts enfin au cheveu... même les plus petits
Sam boat : passez en mode "marin pêcheur no kill"
Infos Fast Lac : dès avril, prenez des poissons grâce au web
Montage 360° : les carpes en chopent le tournis
Web série (3) : une croissance fulgurante

M 07740 - 3 - F: 7,50 € - RD

retrouvé dans le DVD

JULIAN'S FRENCH TOUR ON DIRAIT LE SUD...

PAR JULIAN JURKEWITZ
(TRADUCTION FABRICE BAPST)

MON PREMIER JOUR DE TRAVAIL VIENT DE S'ACHEVER APRÈS UN PETIT « TOUR DE FRANCE » DE DEUX SEMAINES. LA TERRE ROUGE DU SUD DE L'HEXAGONE EST ENCORE COLLÉE SUR MA VOITURE ET UNE GROSSE QUANTITÉ D'INSECTES RECOUVRENT TOUT L'AVANT. J'ENTRE DANS MA VOITURE ET JE SENS L'ODEUR QUI SE DÉGAGE DE MON MATÉRIEL ENCORE PRÉSENT, ELLE TRÈS PARTICULIÈRE CETTE FOIS-CI : C'EST L'ODEUR DU SUCCÈS... J'ADORE ÇA ! SUR LE TABLEAU DE BORD SE PROMÈNE UNE DE CES GROSSES FOURMIS NOIRE QUI SEMBLE PERDUE DANS CE MILIEU INCONNU. JE METS LE CONTACT, L'AUTORADIO SE MET EN ROUTE, LE CD TOURNE. J'ENTENDS ALORS UNE DE MES CHANSONS PRÉFÉRÉES QUI ME RAPPELLE LE TRAJET ET SES 1000KMS VERS LE PARADIS... TOTALEMENT TRANSPORTÉ, MES PENSÉES VONT AILLEURS ET JE ME REMÉMORE L'AVENTURE QUE JE VIENS DE VIVRE.

Tout a commencé un mercredi, mon portable avait sonné au moment où je terminais de charger tout mon matériel et mes 170kg d'appâts. Il s'agissait de ma compagne, complètement hystérique : elle a pu se libérer en dernière minute et sera de la partie ! Pas évident de convaincre un chef de la gastronomie d'avoir 15 jours de vacances en pleine saison. J'étais ravi, surtout que je n'allais plus faire cette longue route tout seul. Je l'informe de réduire au maximum ses bagages, car il faudra réussir à les caser dans la voiture. Je vous laisse imaginer !

UN NOMADE EN FRANCE

Jeudi matin vers 04h00, après 12 heures interminables de route sans la moindre pause, nous sommes presque arrivés à notre première étape, reste encore les 100 derniers kilomètres de montagne avant un repos bien mérité. Un splendide levé de soleil nous dévoile les berges du géant convoité ainsi qu'une immense étendue d'eau. Devant nous s'étend l'un des plus grands lacs français, lisse comme une flaque d'huile, calme et où rien ne bouge. Nous installons notre campement en attendant Steffi, Stefan et Andy avec qui nous partagerons les quatre prochaines journées.

Je trouve une longue langue de glaise et sable allant d'une profondeur de 6 à 18 mètres où je distribue généreusement 15kg d'appâts, un savant mélange de bouillettes, Pellets, Tigernuts, le tout enrobé de Liquid Amino, Betain et Carptrack Powder. Cet amorçage a pour but de travailler durant la première nuit, il me faut absolument une bonne nuit de sommeil pour faire le plein d'énergie et surtout changer de vêtements, ils sont totalement trempés. Il ne cesse de pleuvoir sans la moindre accalmie, évidement nous n'avons pas emmené nos affaires de pluie vu que nous partions dans le sud France et que là-bas il n'y a que du soleil et 30°C, c'est bien connu !

Le jour suivant se déroule comme à l'accoutumée : dépose des lignes, de bons repas pour profiter pleinement de cette première vraie journée de vacances. Deux jours plus tard, en l'absence de résultats, nous décidons de quitter ce géant pour une nouvelle étape. Après de longues réflexions nous sommes tous d'accord : rester en place à cette période serait vraiment la mauvaise décision, surtout qu'il ne reste qu'une seule nuit à nos amis. Notre prochaine étape sera donc le Rhône. 150km plus loin, nous revoilà entrain d'installer notre matériel et, une fois n'est pas coutume, c'est encore sous une pluie battante que nous nous affairons.

La pêche est difficile, je dois lester mes montages à l'aide de grosses pierres de 500 grammes que je dépose sur la berge d'en face à environ 300 mètres. Je ne suis pas totalement rassuré car mes lignes traversent deux gros bancs de moules, mais

pas d'autre solutions car c'est bien là-bas qu'il faut pêcher : cette berge sent le fish ! Elle est constituée de grandes zones peu profondes avec des roseaux très denses et des herbiers géants.

Coté amorçage, j'opte cette fois-ci pour une version light à raison de deux poignées par cannes, des Carptrack Fish boilies « trempées » comme il se doit et enrichies de bétaine. Durant la première nuit, un détecteur me rappelle pourquoi je suis là. Je mets un peu de pression sur la ligne de manière à sortir mon poisson des herbiers, puis saute dans mon bateau avec ma compagne, et c'est parti pour quelques centaines de mètres à la rame. Le tout fonctionne à merveille et après une courte bataille j'épuise une belle du Fleuve de 17,5 kilos. Au petit matin, Andy prend une jolie petite commune, ce qui nous permettra de faire une magnifique photo de ce doublé.

TEL EST PRIS QUI CROYAIT PRENDRE

Après cette séance photo, il est temps pour nos amis de prendre le chemin du retour alors que nous restons encore en poste deux jours supplémentaires avant la prochaine étape. Je profite de l'après-midi pour replacer mes montages, mais dès la dépose de ma première ligne il y eut de l'action. La grosse pierre me glisse des mains et l'hameçon se plante immédiatement dans mon majeur ! La pierre balance de gauche à droite ce qui accentue la pression de l'hameçon dans mon doigt. Impossible d'attraper cette satanée pierre et grâce à mes ciseaux je coupe mon arrachée ce qui libère la pierre, mais il faut encore ramer jusqu'à la berge. Aie, aie, aie... Arrivé sur la terre ferme, j'enlève le nœud au niveau de l'hameçon et coupe l'œillet avec une pince. C'est maintenant que va arriver le moment le plus douloureux : retourner l'hameçon et le faire ressortir. Mais après une heure de souffrance, l'hameçon est toujours ancré dans mon doigt. J'abdique et me rends à l'hôpital le plus proche, mon doigt sera bien mieux traité là-bas. En moins de temps qu'il ne faut (mais avec de bonnes douleurs), me voilà avec un beau pansement autour du doigt : c'est reparti ! Je me doute bien que ce n'est pas ce genre d'action à laquelle vous vous attendiez, je vous rassure, moi non plus.

La nuit suivante j'enregistre une nouvelle touche sur le même spot, mais cette fois-ci après un rush très bref, les « lames de rasoirs des moules » me sectionnent la ligne. Et M....
Durant la journée, je monte des élévateurs de lignes tout en espérant que le trafic fluvial sera calme durant la nuit à venir. Ce système fonctionne bien et permet à ma compagne d'attraper sa première carpe, une belle petite commune ! Après cette dernière nuit au bord du fleuve, en route pour une nouvelle étape.

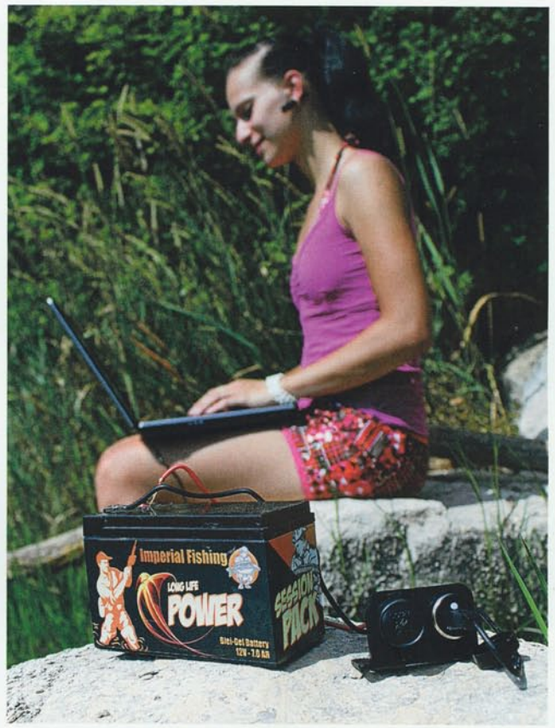
Nous voici à nouveau au milieu d'une nature magique, c'est beau la France ! Cette première journée nous permet de nous promener dans cette réserve naturelle où nous vivons un dépaysement total. Des souvenirs uniques que nous stockons en faisant de nombreuses photos et vidéos. En début de soirée, le campement est installé et mes quatre montages sont placés dans des profondeurs situées entre 1 mètre et 2,5 mètres de profondeur. Chaque canne me rapporte une petite carpe immédiatement remise à l'eau. La seconde nuit, six poissons du même calibre me rendent visite. J'en profite pour élargir mon amorçage et augmenter la quantité d'appâts distribués dans le but de séduire une big qui réside dans cette eau. Enorme erreur, la nuit suivante je ne prends plus rien. En route pour la prochaine étape...

SURF BAITING

Après une pause en bordure de Méditerranée et un succulent repas pris dans un restaurant situé au milieu de la plage, nous nous dirigeons vers notre dernière étape : un lac de montage assez difficile. Selon les infos de mon ami Meik Pyka, ce lac donne de bons résultats avec de gros amorçages. Pas de souci, nous avons emporté ce qu'il faut niveau appât.

Je ne trouve pas de vrai spot, une pente douce part de la berge pour finir à une profondeur de 7 mètres. Je mélange dans un grand seau i-Box de 30 Litres, des Fish Boilies, Banana Boilies, Pellets, Tigernuts , le tout trempé avec du Liquid Amino, NHDC, Betain, Carptrack Powder et je mélange à nouveau le tout.

Les embarcations étant interdites, j'utilise le plancher gonflable de mon iBoat160 comme planche de nage ce qui me permet de nager jusqu'à mon spot en transportant mes petits iBox remplis d'appâts, le top ! J'arrose avec ce savant mélange l'ensemble de la zone que j'ai choisie et qui forme une banane allant de 3 mètres de profondeur jusqu'au 7 mètres. A mon retour sur la berge, je lance



mes montages dans différentes profondeurs. Mes bas de lignes sont comme d'habitude très simples, 20 à 30cm de Quicksilver 35lbs , un Kurv Shank n°4 et un Kwik-change Fox à environ 5 cm au-dessus de l'hameçon, pour un meilleur piquage. Pas d'astuces, rien de sophistiqué ni de hi-Tech, cela n'est pas nécessaire pour attraper de gros poissons ! Comme esche, j'utilise une bouillette Fish ou Banana de 20mm associée à une V-Pop blanche ou rose de 16mm et cela sur mes 4 cannes.

La soirée est extrêmement agréable, on se régale avec une bonne poêlée de viande tout en contemplant un ciel rempli d'étoiles. La nuit se passe sans la moindre action. C'est plus tard, en pleine séance de brossage de dents qu'un de mes moulinets déroule tout à coup au maximum : je saisis rapidement la canne et m'enfonce dans l'eau jusqu'au nombril pour obtenir un angle de combat optimal par rapport aux obstacles. Le combat dure depuis un bon moment et mon adversaire ne semble nullement se fatiguer, j'ai de plus en plus de mal à le freiner pour qu'il n'aille pas se réfugier des les obstacles. Après un long moment, je suis ravi d'admirer cette miroir massive de 17,5 kg au fond de mon épuisette. Yes ! La stratégie d'amorçage semble payer !
Mais les deux prochaines journées se concluent sans la moindre activité. Je suis néanmoins les conseils de Meik et poursuis ma campagne d'amorçage journalière en l'augmentant même un peu à raison de 20kg d'appâts de mon savant mélange.

UN BOUDHA POUR LA TRANSE

Pendant la troisième matinée, alors que j'étais sur le point de déguster une délicieuse baguette bien fraiche, un bip se produit sur la canne placée dans les 7 mètres. Puis un second bip qui entraine un sprint rapide vers la canne. Je ferre et je sens rapidement qu'il y a une grosse masse accrochée au bout ; s'en suit un déplacement doux et lent comme une valse. J'appelle ma compagne et lui dit : "C'est un gros bébé, aucun coup de tête, simple-

par Julian Jurkewitz
(Traduction Fabrice Bapst)

ment une masse qui se déplace lentement !" Me revoilà plongé dans l'eau de manière à pouvoir passer ma canne sous les autres pour essayer de freiner ce bébé, ce qui ne semble pas être dans ses projets. Malgré mes efforts, elle accroche une de mes autres lignes au passage. Attention, concentration totale de rigueur car la moindre fausse manipulation peut entrainer la perte de ce poisson. Horrible, je n'ose même pas y penser. Mais fois-ci, la chance semble être de mon côté, ma combattante vient tranquillement vers le bord et glisse dans mon filet.
En plongeant la tête au-dessus de mon épuisette, ma première vision est son dos tellement massif: "Elle fait facilement les 20 kilos !"

Sur la berge, ma compagne m'attend avec le peson, le tapis de réception mouillé et sac de pesée. Je soulève le peson et ma compagne lit le poids : "quelque chose au-dessus de 28kg, reste donc tranquille, arrête de trembler" me dit-elle. Sur le moment je ne peux même pas y croire, moi qui n'imaginais même pas attraper une 25kg+. Je relève à nouveau le peson et lui redemande si elle est vraiment certaine. "Oui, parfaitement sûre !" le peson stabilisé, il nous donne son verdict : 26,5kg ! Je ressens une telle émotion que je me jette à l'eau ! je suis limite en transe... Nous venons de prendre une des carpes les plus grosses de ce lac ! C'est propre et sans blessure que la géante pose devant le caméscope. Sa bouche semble vierge de toute piqure et malgré mes recherches je ne l'ai vue sur aucune photo. De par son ventre énorme et sa tranquillité, on la surnomme "Boudha".

Après avoir rendu « Boudha » à son milieu naturel, nous nous concentrons sur notre dernière nuit. Mais hormis un poisson-chat, nous ne prendrons plus rien.
C'est à contre cœur que nous quittons durant la matinée ce magique soleil du sud de la France, cette gastronomie et ces paysages grandioses. Vivement la prochaine aventure en France ! \\\\\\

"un Boudha bien bouboule..."